

### Constantes et variantes d'un conte populaire

Tout le monde connaît le Petit Chaperon rouge, cette petite fille qui, portant à travers la forêt un pot de beurre et une galette à sa grand'mère, rencontre le loup. Un loup aimable d'ailleurs, qui engage la conversation, lui demande où elle va et lui parle des fleurs, des papillons et des charmes de la forêt. Mais ce n'est que dans le but de mieux la tromper. Arrivé avant elle chez la grand-mère, il la dévore et prend sa place dans le lit en attendant la fillette. On connaît la suite... L'enfant entre, puis c'est l'étrange jeu dans le lit, ce jeu qui fascine à son tour l'enfant, comme si elle parlait d'une certaine manière, d'elle-même. « Mère grand, que vous avez de grandes jambes..., de grandes oreilles..., de grands yeux... » jusqu'aux fatidiques « grandes dents », qui permettent à Charles Perrault de conclure : « Et en disant ces mots, le loup se jeta sur le Petit Chaperon rouge et le mangea ». Et comme si son conte moralisateur n'était pas assez clair, il termine par cet épilogue :

« On voit ici que de jeunes enfants,  
Surtout de jeunes filles,  
Belles, bien faites et gentilles,  
Font très mal d'écouter toutes sortes de gens  
Et que ce n'est pas chose étrange  
S'il en est tant que le loup mange.  
Je dis le loup, car tous les loups  
Ne sont pas de la même sorte ;

Il en est d'une humeur accorte,  
Sans bruit, sans fiel et sans courroux,  
Qui, privés, complaisants et doux,  
Suivent les jeunes demoiselles  
Jusque dans les maisons, jusque dans les  
ruelles ;  
Mais hélas, qui ne sait que ces loups doucereux  
De tous les loups sont les plus dangereux ».

Cette version qui « finit mal » est la première version écrite (1697). Il en est une autre « finissant bien », transcrite par les frères Grimm (1812) : Après avoir dévoré grand-mère et Chaperon rouge, le loup est tué par les chasseurs. Ils l'éventrent et libèrent ainsi les victimes qui en sortent en s'écriant : « Oh, là, là, quelle peur j'ai eue ! Comme il faisait noir dans le ventre du loup ! ».

Or, c'est une tout autre histoire que nous ont transmise les traditions orales de plusieurs provinces françaises, qui ne doivent rien à l'imprimé. Recueillies pour la plupart à la fin du XIXe siècle, de la bouche même des conteurs, ces versions comportent des motifs qui ont été entièrement laissés de côté par la tradition littéraire... La grand mère devient souvent la mère, la tante ou la marraine, toutes des parentes jouant un rôle très important dans l'éducation de la jeune fille... Certaines s'achèvent tragiquement par la mort de la jeune fille et de la grand mère, mais la plupart d'entre elles offrent un dénouement heureux dans lequel la petite fille réussit à s'échapper avant d'être dévorée. Enfin, différence de taille avec le conte de Perrault, le Petit Chaperon rouge, presque toujours, partage avec le loup, en un repas sacrificiel, les restes de la grand-mère.

Daniel BERNARD, *L'homme et le loup*, Paris, éd. Berger-Levrault, 1981.